

Avis important

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 7

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192185>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.
Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

AVIS IMPORTANT. — Un grand nombre de nos abonnés collectionnant le **CONTEUR**, nous prions MM. les facteurs de ne pas inscrire d'adresse sur ce journal, soit à la plume, soit au crayon.

Lausanne, le 14 février 1891.

M. le professeur Besançon a eu l'obligeance de nous communiquer la cantate qu'on va lire, et qui était destinée aux fêtes de l'Université. Mais le compositeur ayant, nous dit-on, déclaré qu'elle est *intraitable*, musicalement parlant, elle n'y sera pas chantée. Sans vouloir toucher à une question que nous ne sommes pas à même de trancher, nous nous permettons cependant de témoigner le regret que ces beaux vers, dus à l'un de nos professeurs les plus distingués, n'aient pas un meilleur sort. Espérons que le jour viendra où ils trouveront grâce auprès d'un autre compositeur. En attendant, nous nous empressons de les publier.

L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

CANTATE

Chœur d'étudiants.

Honneur à l'Université !
Honneur à la main bienfaisante
Qui nous présente

Le temple du travail et de la vérité !
Honneur à l'Université !

Un étudiant, seul.

Ce flambeau, dès les anciens âges,
A lui dans l'obscurité.

Les orages,
Les nuages

N'ont pu ternir sa clarté.

CHŒUR

O vieille Académie
Des enfants du pays ;
Noble et fidèle amie,
Tes jours sont accomplis.

O vieille Académie,

Quitte ce nom antique et respecté
Et deviens l'Université.

Un étudiant.

Les grands esprits qui t'ont fondée,
Pleins de foi, sûrs de l'avenir,
Dans le sol ont jeté l'idée
Que les siècles devaient mûrir.

CHŒUR

Vieille chanson latine des étudiants.
Ubi sunt qui ante nos
In mundo fuere, etc.

Où sont ceux qui avant nous
Ont été dans le monde, etc.

Un étudiant.

Peut-être jusqu'à leur demeure
Notre chant de fête est monté.
Avec nous ils bénissent l'heure
Où naquit l'Université.

Air de l'un de nos vieux psaumes (pour orchestre).
On voit paraître quatre anciens professeurs de
l'Académie de Lausanne.
Th. de Bèze (théologie) ; Barbeyrac (droit) ; de
Crousaz (philosophie) ; Tissot (médecine).

QUATUOR

Du sein de la vie éternelle
Nous venons applaudir à vos joyeux ébats,
Saluer cette ère nouvelle,
Que, timides, jadis, nous espérions tout bas.

CHŒUR

Salut à vous, maîtres de la science,
Votre présence
Dans ce jour solennel
Est un gage certain de la faveur du ciel.

TH. de BEZE
Récitatif et air.

A l'horizon, quand parut la lumière,
Ses ennemis, zélés persécuteurs,
Sur cette rive hospitalière
M'ont forcé de cacher mes espoirs, mes dou-
[leurs.]

Air :

Oui, je te reconnais, ma seconde patrie,
Avec ton lac d'azar et tes sommets neigeux.
Ici j'enseignai vos aïeux ;
A l'âme par l'erreur flétrie
Je montraï le chemin des cieus.

CHŒUR

Maîtres de la science,
A vous notre reconnaissance,
De vos labeurs nous avons hérité.

BARBEYRAC (récitatif).

J'ai défendu le bon droit, l'équité,
Préparant le chemin pour votre liberté.

DE CROUSAZ (idem).

Par mes leçons, j'ai dissipé le doute
Que l'homme à chaque pas rencontre sur sa
[route.]

TISSOT (idem).

J'ai, par un généreux effort,
Arraché leurs secrets à la vie, à la mort.

Reprise du chœur précédent.

QUATUOR

Chers fils, continuez notre œuvre commen-
Qu'à jamais l'Université [cée.]
Soit le temple serein de la haute pensée !
De vrais adorateurs qu'une foule empressée
Accoure y servir Dieu, patrie, humanité !

QUATUOR

Salut à vous, maîtres de la science.
A vous notre reconnaissance !

Recevez les adieux
De nos cœurs pieux.

Nous vous suivrons dans cette voie
Qui mène à l'immortalité.
Et les siècles futurs entendront avec joie
Ce cri, mille fois répété :
Honneur à l'Université !

J. BESANÇON.

Les gaités du café Morand.

La *Gazette de Lausanne* a fait dernièrement l'historique du *Café Morand*, qui vient de fermer sa porte au nez de ses habitués, pour la rouvrir bientôt à MM. Héring et Martin, — *Anglo-American Tailors*, — ainsi qu'à leur nombreuse clientèle.

Le café Morand, créé vers 1825 et qui se germanisa plus tard sous le vocable de *Bavaria*, va donc se transformer en un grand magasin de confection.

Quel changement de décor à vue ! quel coup pour les fidèles de cet ancien établissement, qui ne peuvent se faire à cette idée !

Si vous stationnez un instant dans la rue de Bourg, vous verrez nombre de gens qui descendent, tirer à droite par habitude, comme ces vieux chevaux, qui ayant fait des centaines de fois le même trajet, s'arrêtent obstinément vers l'auberge où ils ont pris si souvent un picotin.

Ceux qui montent, tirent à gauche, sollicités par la même attraction.

Et tous se trouvent en face de grands volets de fer, froids, mornes, impassibles. Il semble vraiment qu'on doit y lire le funèbre avis : *Fermé pour cause de décès...* Si encore c'était cela, nos pauvres amateurs de chope, qui vont et viennent par là comme des âmes en peine, auraient au moins l'espoir de voir rouvrir ce lieu de rendez-vous ; mais il ne se rouvrira, hélas, que pour étaler à leurs regards déçus des culottes, des gilets et des jaquettes « haute nouveauté ».

Sous le titre : *De profundis*, la *Gazette de Lausanne* lui a fait, l'autre jour, ses adieux dans un historique intéressant et très complet. Elle a presque tout dit sur cet établissement, sur la personne de celui dont il a si longtemps porté le nom, ainsi que sur ses habitués les plus en vue dans le temps.